

L'un des mieux renseignés même semble s'y être laissé prendre. On lit dans un de ses ouvrages ², après une citation de la parole fameuse, cette réponse péremptoire: " Ce que Durham affirmait si catégoriquement, nous pouvons le nier avec non moins d'assurance. On ne supprime pas d'un trait de plume *l'histoire héroïque* du peuple canadien-français, ni non plus on ne sacrifie avec autant d'entrain toutes les premières et très nombreuses manifestations de notre pensée nationale. "

Que le mot de Durham sacrifie nos premières oeuvres littéraires, on a le droit d'en être convaincu. Qu'il supprime l'histoire, héroïque ou non, de notre race, c'est ce qui, selon nous, est beaucoup moins évident. Il n'y a, pour justifier le doute, qu'à lire le paragraphe entier du rapport dans son texte original et dans sa traduction, celle du *Canadien* (pp. 69-70) à peine remaniée.

On ne peut imaginer une nationalité plus dénuée de tout ce qui procure à un peuple de la vigueur et de l'élévation que celle des descendants des Français dans le Bas-Canada, parce qu'ils ont conservé leur langue et leurs usages propres. *Ils sont un peuple sans histoire ni littérature.* La littérature d'Angleterre est écrite dans une langue qui n'est pas la leur. La seule littérature que leur langue leur rende familière est celle d'une nation dont ils ont été séparés par quatre-vingts années de domination étrangère et encore plus par les changements que la révolution et

There can hardly be conceived a nationality more destitute of all that can invigorate and elevate a people, than that which is exhibited by the descendants of the French in Lower Canada, owing to their retaining their peculiar language and manners. *They are a people with no history, and no literature.* The literature of England is written in a language which is not theirs; and the only literature which their language renders familiar to them, is that of a nation from which they have been separated by eighty years of a foreign rule, and still more by those chan-

² Abbé Camille Roy: *Nos origines littéraires*, p. 13. C'est nous qui soulignons.